L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 29 DECEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 60 cents, chez A. Lemanne, rue de Chartres No. 209.—Voyez l'annonce.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale, coupons de bons de la Louisiane, actions, certificats, etc., etc. a

Par Hoey & O'Connor, à la Bourse d'Encan St. Charles rue St. Charles, le Home Plantation, sise dans la paroisse St. Charles. Aussi l'habitation sucrière Phillips près de Centreville, paroisse St. Marie.—De plus actions de chemin de fer.

Par Spear & Escoffier, dans le Upper City Hotel au coin des rues Magazine et Jackson, tables de billard, billes, queues, etc.

Filature de coton au Sud.

Il y a vraiment quelque chose de risible à prononcer ces mots-là dans le pays qui justement produit le coton, car s'il le produit il ne le file pas, ce qui lui donnerait de 50 ou 60 pour cent au moins de valeur additionnelle. Et pourquoi après s'être livré à la partie la plus difficile, qui est la production, le Sud ne se livre-t-il pas aussi à une industrie tout à fait secondaire, qui est la filature? N'y a-t-il pas duperie, et duperie bénéficiaire, à faire le plus difficile et à abandonner aux autres la conversion de cette matière en fil, quand c'est la chose la plus facile du monde, surtout quand cette chose doublerait à peu près la valeur de ce produit?

Nous avons occasion l'année dernière de parler d'une machine d'invention récente, au moyen de laquelle on fait deux opérations à la fois, l'égrénage et la filature, et nous énumérâmes les établissements qui dans un seul Etat, la Caroline du Sud, exploitaient déjà avec grand profit ce qu'on appelle le *Clement Attachment*.

Nous fîmes suivre cette énumération de beaucoup de détails d'un intérêt puissant, car les résultats avaient été fort beaux partout où la machine avait mise à l'essai. Dans la plupart de ces établissements, elle procurait un bénéfice de 50 0|0 sans jamais descendre au dessous de 35, ce bénéfice était pour l'opérateur seul, tous frais payés.

Mais ne faut-il pas compter aussi comme profit l'emploi que la machine Clement procure aux femmes et même aux jeunes gens, tant filles que petits garçons, pour lesquels il est si difficile de trouver une occupation lucrative? Cela seul constituerait un bénéfice immense et le plus précieux de tous, car avec l'introduction de la machine Clement partout où on cultive le coton, on ne verrait plus de population oisive que celle qui ne voulant absolument rien faire, devrait être regardée comme le rebut de la société, rebut indigne de toute sollicitude publique.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir les avantages que l'introduction de cette industrie procurerait à notre population agricole. Elle aurait sous la main, et dans son voisinage immédiat, tout le coton nécessaire pour la mise en œuvre de la machine Clément. Elle n'aurait aucun transport à payer, excepté celui de l'expédition même du coton converti en fil vers le marché, où la vente serait d'autant plus assurée qu'elle pourrait se faire à un prix qui lui vaudrait sans conteste la préférence sur tous les autres fils de coton. Cette expédition pourrait se faire économiquement, car le coton filé occupe moins de place que le coton brut, et le travail des presses en serait de beaucoup réduit, à supposer qu'il fut encore utile. Il serait facile en effet pour chaque planteur et filateur d'empaqueter le coton filé avec des presses d'une puissance très ordinaire, et désormais ce produit ne serait plus regardé comme une matière encombrante, au même degré que le blé, le vin, la viande, l'huile et toutes autres marchandises dont le fret aujourd'hui est toujours très lourd pour l'expéditeur, bien qu'il soit toujours trop léger pour l'armateur qui n'y trouve plus une indemnité pour l'emploi de ses navires. Il y aurait sous ce rapport une révolution extraordinaire dans le commerce des cotons, révolution qui profiterait à l'humanité entière, car tout en procurant une baisse dans le prix du coton filé et ouvré, il n'en procurerait pas moins au planteur un bénéfice énorme.

En évaluant, année commune, la récolte de coton à 5,500,000 balles, (il serait plus juste de la porter à 6 millions, car ce chiffre sera bientôt le chiffre normal, il n'y a pas à en douter,) nous avons en argent un revenu brut de $275,000,000. Avec la machine à filer de Clement, ce revenu s'élèverait à plus de $500,000,000, à l'aide d'une main d'œuvre à bon marché et qui laisserait aux producteurs un bénéfice net de plus de 150 millions par an. Il nous semble que cela n'est pas à dédaigner. On pourrait alors payer un peu mieux les laboureurs, ce qui les attacherait de plus en plus à notre sol, et nous mettrait à l'abri de toute tentative d'embauchage comme celui que les abolitionistes, qui ne sont pas morts, bien qu'il n'y ait plus rien à abolir, se permettent toujours d'exercer envers nos travailleurs. Ces abolitionistes finiraient par comprendre que ce qu'ils ont de mieux à faire, c'est de venir eux-mêmes cultiver les terres du Sud, en employant ces mêmes travailleurs qu'ils veulent nous enlever en les trompant.

Il y a déjà des hommes du Nord qui leur donnent cet exemple. La grande habitation de M. Milliaudon, à quelques milles au-dessus de Gretna, a été vendue à M. Oakes Ames, un des fils de M. Oakes Ames dont le nom est devenu fameux par le crédit mobilier. Nous ne rappellons pas le crédit mobilier pour rendre responsable de cette grande opération industrielle, l'acquéreur des terres de M. Milliaudon, mais pour désigner seulement son origine et justifier notre assertion. M. Oakes Ames, a divisé l'habitation en trois sucreries où il a fait installer les machines les plus nouvelles et les plus perfectionnées pour la fabrication du sucre, car il possède une fortune suffisante pour qu'il se permette tous les essais, et il aura cette année, à ce qu'on nous assure, un revenu tout à fait princier. Ce n'est pas par centaines mais par milliers de boucauts qu'il comptera sa récolte.

Nous citons cet exemple aux embarcheurs de nègres et nous leur conseillons de cesser leurs déloyales et misérables manœuvres, qui, outre qu'elles ne peuvent pas leur donner un bénéfice brillant, leur font perdre un temps précieux; ce temps serait bien mieux employé à imiter M. O. Ames qui a voulu essayer du Sud pour ce qu'il vaut en tout bien et tout honneur. Nous avons lieu de croire que M. Ames ne se regrettera pas et que beaucoup de ses compatriotes feront comme lui, car le Sud est ouvert à tous les industriels sans restriction, sans condition et sans exception. Nous proposons donc à ces messieurs de changer le but de leurs expéditions et au lieu de conseiller aux travailleurs du Sud d'aller au Kansas, de conseiller aux fermiers du Kansas et d'autres Etats du Nord d'émigrer au Sud où ils trouveront tout à la fois de bonnes terres à cultiver et toutes récoltes prêtant plus matière à l'industrie que le blé, le maïs, les pommes de terre et le foin qui n'exigent absolument que des frais de culture et de ramassage.

Il y a, au sud, non seulement à cultiver la canne, mais encore à fabriquer le sucre qu'elle contient et à le raffiner; il y a, au sud, non seulement à cultiver le coton, mais encore à filer ce coton et même à le tisser pour fournir des vêtements au monde entier. Nous ne parlerons pas des autres industries qui pourraient contribuer à la richesse du sud, si on voulait en essayer. Le sud, à part la lisière même du golfe, est propre à toutes sortes de plantations, aux cultures les plus variées, mais nous nous bornerons à mentionner celles qui lui sont plus particulières et avec lesquelles il tâche de réédifier sa fortune. A défaut d'autres, celles-là suffiraient, car leurs produits sont de nature à occuper les gênes les plus étendues de l'industrie. Il s'agit pour le moment d'établir au sud des filatures de coton; quand cela sera fait, il s'agira d'établir des fabriques de tissage, et quand cela sera fait, quand le coton nous donnera un milliard de revenu, nous verrons ce que nous ferons après.

Marseillaisade.—Mon cœur, s'ai un cordonnier extraordinaire. Quand il me cause, s'en ai pour douze printemps et encore se ne finis sannais sa sauseure qu'à demi.

—Moi, se fais mieux que ça; s'accète des souliers en magasin et ze les garde si longtemps que ce ne sont pas eux qui suisent—ce sont mes pieds.

—*Trouve de l'air!* Et comque tu trouves cette marsaudise!

—Eh! té! à l'Etoile Rouge, parbleu!

—Entre un Bordelais et un Marseillais:

—Viens-tu à la messe de minuit?

—Non, ça finit trop tard.

—C'est égal; je ne suis pas fâché de voir ça, moi. Tu as été déjà à la messe de minuit, toi?

—Moi! plus de deux cents fois.

Organe napoléonien.

Le premier numéro du *Napoléon* vient de paraître à Paris. On attendait avec une certaine curiosité le programme de cette nouvelle feuille, annoncée comme l'organe particulier de la politique du prince Napoléon. Le Prince y est en effet désigné comme l'héritier de Napoléon III, mais la rédaction prend soin d'insister sur ce point "qu'elle n'engage qu'elle-même," ce qui tendrait à enlever un peu d'autorité aux déclarations du programme, si on ne savait depuis longtemps que les opinions du prince sont assez conformes à ces déclarations. Cette réserve de la rédaction a toujours cela de précieux qu'elle sauve, comme on dit, la mine du prince, et lui permet à l'occasion, de garder sa liberté de parole.

Le *Napoléon* affirme:

1° Que l'héritier de Napoléon III a toujours réclamé, comme prince et comme citoyen, les libertés démocratiques;

2° Que le journal soutiendra la cause de la souveraineté nationale;

3° Qu'il demandera le remaniement de l'impôt dans le sens démocratique;

4° Qu'il tient pour l'abolition du pouvoir temporel du Pape, au moyen de laquelle Napoléon Ier a achevé de "fonder la société."

Vient ensuite l'attitude à l'égard de l'ordre de choses actuel.

A l'égard de la République, notre conduite sera d'une irréprochable correction.

Sans hostilité contre cette forme de gouvernement, nous la distinguerons sans cesse des républicains arrivés au pouvoir par un coup de main, en face de Fennemi et des malheurs de la patrie, en 1870.

Les hommes du 4 Septembre, comme les légitimistes de 1814 et de 1815, sont issus de l'invasion étrangère, et leur triomphe n'a jamais été ratifié par l'approbation directe du peuple.

Néanmoins, désireux de ne pas sacrifier la paix publique à des ambitions personnelles, nous ne troublerons par aucune manœuvre et par aucune opposition systématique le pouvoir de fait qui nous gouverne, mais nous lui rappellerons cet axiome de toute démocratie; que tout ce que le peuple n'a pas directement consenti est illégitime.

M. Paul de Cassagnac refuse de voir dans le *Napoléon* l'organe du Prince, et dit spirituellement:

Nous ne pouvons même pas nous empêcher de rappeler à ce sujet certain passage d'une pièce étourdissante qu'en n'a pas oubliée: *la rue de la Lune*.

Ravel revient d'Algérie où il a été prisonnier des Beni-Zoung-Zoung et il raconte ses misères de captivité.

Il était obéz un chef arabe, dit-il, qui l'obligeait à bourrer son calumet.

Mais je me vengeais cruellement, ajoute Ravel avec une physionomie indéfinissable, et quand il avait le dos tourné, je l'appelais: Jugurtha.

Cette vengeance de Ravel se rapproche de l'opposition que *le Napoléon* se propose de faire à la République en lui rappelant tous les matins qu'elle est illégitime.

Ca n'est pas bien méchant, et c'est comme si on l'appelait Jugurtha.

Le *Napoléon* n'est donc pas l'organe attitré du Prince, et il ne lui en revient aucune responsabilité directe.

C'est le journal où M. Darimon et M. Philis donnent leur opinion personnelle sur la politique du jour.

—Achetez vos chapeaux et vos casquettes au magasin le mieux assorti de la ville, au coin des rues Canal et Chartres.

L'Alsace-Lorraine.—Nous lisons dans le discours prononcé par le général Manteuffel, gouverneur d'Alsace-Lorraine, à l'ouverture de la délégation:

"Je ne suis pas, messieurs, dans une situation d'esprit moins grave que l'année passée, car mon isolement me pèse chaque fois davantage.

Je crois qu'il est nécessaire de reconnaître franchement et courageusement que l'Alsace-Lorraine appartient à l'Allemagne.

Ne vous méprenez pas, messieurs, sur le sens de mes paroles. Je ne vous demande pas aujourd'hui déjà des sympathies pour cet état de choses; je conseille simplement au pays de se persuader que cette situation est définitive.

PAUVRETÉ.

C'est la veille du jour de l'an et la petite Marie, qui commence à gazouiller, dit à sa mère: "Je voudrais bien quelque chose, moi, pour mes étrennes." Ces mots firent venir les larmes aux yeux de Madeleine, elle aurait fait si heureuse de pouvoir satisfaire au désire petite, mais hélas! il y avait peu d'argent au logis, et dépenser ce peu aujourd'hui n'était peut-être se priver demain. Néanmoins, elle prit une résolution, embrassa la petite et sortit; en s'éloignant elle entendit la voix argentine de Marie lui crier: "faut pas rester longtemps, non, maman."

Une fois dans la rue Madeleine marcha vivement et après quelques minutes s'arrêta pour compter combien elle pourrait dépenser, puis elle continua sa marche. La voilà devant les vitrines des grands magasins, que de belles choses et comme ça ferait la joie de Marie. Mais il faut s'en priver, c'est trop cher et l'on est pauvre!.... Et puis c'est de la fantaisie et pour qui n'est pas riche c'est de l'utile qu'il faut. Que de fois le cœur de la pauvre mère s'est gonflé de larmes en voyant tant d'enfants emportant, des jouets tous plus beaux les uns que les autres, c'était bien pénible pour elle de voir combien cette petite paraissait joyeuse avec ce poupée, tandis que Marie n'avait rien que le plus strict nécessaire. Enfin elle se consola en pensant que plus tard serait moins triste qu'à présent. De vitrine en vitrine elle arriva à celle qui paraissait contenir des articles qui, tout en contentant la petite chérie, qui l'attendait, pourraient en même temps lui être d'une utilité durable. Ces articles étaient bien beaux et plusieurs fois la pauvre femme hésita avant d'oser en demander le prix; enfin elle s'arma de courage et pénétra dans le magasin et timidement elle dit "combien?"

—Combien, quoi madame?

—Ces bottes d'orteil.

—Une piastre cinquante la paire, madame.

La modicité de ce prix fit éprouver une telle impression à Madeleine qu'elle faillit en étouffer de joie. Pensez donc, avoir assez d'argent pour en apporter une paire à son petite! Et vivement elle reprit la route du logis. Dès qu'elle ouvrit le paquet la petite fille s'écria: "Tiens, j'avais rêvé que j'en avais une paire, mais je pensais pas que tu m'en aurais acheté," et heureuse de joie elle dit à sa mère: "Où as-tu eu ces jolis bottes?"

A l'Etoile Rouge, ma chérie, avec le peu d'argent que j'avais, il m'aurait été difficile de t'en acheter d'aussi beaux, ailleurs.

Fourmée de lépreux.—Le steamer *Belgic*, parti mardi de San Francisco pour Hong-Kong, a ramené quatorze Chinois atteints de la lèpre, embarqués par les soins des *superviseurs* de la ville. Les préparatifs de leur départ ont été faits en grand mystère de peur, si le fait avait été connu, qu'il ne vînt à l'idée de quelques autres Chinois de réclamer l'*habeas corpus*. Chacun des lépreux expédiés a reçu une petite somme d'argent pour pourvoir à ses besoins immédiats à son arrivée à Hong-Kong. De cette ville les quatorze seront expédiés à l'hôpital des lépreux à Canton. On croit qu'il n'y a pas à San Francisco d'autres Chinois affligés de cette hideuse maladie. Le nombre des parthènes dont avait le cœur de Cette ville et les autres passagers, y compris leurs compatriotes, ont eu grand soin de se tenir à l'écart d'eux le plus possible.

—"Le mot est haïssable"—suivant le mole des étrennes.

SARAH A MONTREAL.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Les dépêches de Montréal disent que jeudi soir l'Académie de Musique était bondée de spectateurs, à l'occasion des débuts de Mme Sarah Bernhardt. Elle a été reçue avec enthousiasme dès sa première apparition, rappelée après chaque acte et couverte d'applaudissements.

Le matin, la *Minerve* avait publié une lettre de l'évêque catholique de Montréal, ainsi qu'une critique faite à sa demande par un écrivain compétent et dans laquelle *Adrienne Lecouvreur*, annoncée pour le soir, était attaquée violemment. L'évêque concluait que c'était un devoir impérieux pour tous les bons catholiques de s'abstenir d'assister à cette représentation. Cette vigoureuse opposition du clergé catholique n'a pas empêché l'auditoire d'être très nombreux et composé de l'élite de Montréal.

Le bruit a couru qu'un certain nombre de fidèles qui avaient assisté à cette pièce ont cru devoir les off'rir à des personnes d'une conscience moins timorée, mais le fait est qu'il n'y avait pas une place vacante au parquet ou au balcon, et que le nombre des spectateurs dans la galerie était de 500 environ. On remarquait au parquet, entre autres personnes de distinction, le maire de la ville, le poète Fréchette, lauréat de l'Académie française, et l'attorney-général de la province; tous les couloirs étaient encombrés par des spectateurs en tenue de soirée. Quand les portes se sont ouvertes, à 7 heures, les porteurs de billets de galerie se sont précipités comme un torrent entraînant barrières et employés avec une force irrésistible, et quand le rideau s'est levé, à 8 h. 15 m., toutes les parties de la salle étaient pleines.

La distribution "d'Adrienne Lecouvreur" était la même qu'à New-York, et depuis l'arrivée de la troupe en Amérique elle n'avait jamais joué devant un auditoire aussi capable de l'apprécier. Comme tous les spectateurs comprenaient le français, aucun ne feuilletait le livret de la pièce. Il y a eu des rappels après tous les actes, quatre ou cinq après la scène du 4e acte entre Adrienne et la princesse. En ce moment une énorme corbeille de fleurs qu'on avait fait venir de Boston pour la circonstance, a été descendue de la galerie et déposée sur la rampe. Une cocarde tricolore était attachée à ce trophée de fleurs; Mme Bernhardt l'en a détachée, au milieu des acclamations les plus enthousiastes, l'a agitée un moment, puis pressée sur son cœur. La chute du rideau sur la scène de de la mort a encore été suivie de bruyante applaudissements.

Excursion à Mobile.

Prix pour le trajet aller et retour—($7) Sept piastres.

Partant le 31 décembre à 7 heures du matin. Le billet sera bon pour le retour dans n'importe quel train le 1er janvier 1881.

J. H. SMITH,
29 déc—3t T. A. L. & N. R. R.

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 28 décembre 1880.—A une assemblée du Conseil de Direction tenue le 27 courant, le sixième dividende semi-annuel de cinq pour cent a été déclaré libre de toutes taxes, payable sur actions, à partir de LUNDI, le troisième jour de janvier 1881.

J. E. JARREAU,
29 déc—6t Caissier par intérim.

Avis.

Nile-Orléans, 20 décembre 1880.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection, pour le compte de Joseph Oliver et Jacob Shipsey, New-York, un dixième chacun du billet No 57,444, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 décembre 1880. Les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun au bureau de M. Jacob Shipsey, No 124 Bowery, New-York, et M. A. Dauphin, Nile-Orléans, La., et que le montant en a été dûment payé en chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent de la Compagnie de l'Express du Sud,
29 déc—3FPP Nile Orléans, Lne.

Avis.

Nile-Orléans, 27 décembre 1880.

Le soussigné certifie qu'il a en collection pour le compte de J. H. Wildar et F. F. Bolte, Port Wayne, Indiana, et Mme S. C. McCaslin, No 92, rue Chestnut, Springfield, Massachusetts, un cinquième chacun du billet No 57,444, tirage à numéro simple, classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Mille Piastres, mardi, 14 décembre 1880. Les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun, au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New-York, et M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Louisiane, et que les montants lui en ont été promptement payés par chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT, agent,
Compagnie de l'Express du Sud,
29 déc—3t PP Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1880.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection, pour le compte de A. V. Chardavoyne, pilote, trésorier de W. R. Bison & Co., banquiers, Huntsville, Ala., un dixième du billet No 7176, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinquante Mille piastres, le mardi 14 décembre 1880. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Louisiane, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

W. W. GORDON,
Courtier pour la Citizens Bank of La.
29déc—3FPP

Avis.

Nile-Orléans, 27 décembre 1880.

Le soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de Jacob Oliver, Philadelphie, Penn., de Benj. F. Clark, Brighton, comté de Livingston, Michigan, un dixième du billet, No. 7176, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Second Gros Lot de Cinquante Mille Piastres le mardi 14 décembre 1880; les dits billets ayant coûté chacun la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New-York, et que les montants en ont été promptement payés en chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la Compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent de la Compagnie de l'Express du Sud,
29 déc—3t PP Nile-Orléans, Lne.

Avis.

Nile-Orléans, 20 décembre 1880.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de J. J. King, New York, et J. S. Lockwood, No 1242 Huitième Rue, N. O., Washington, D. C., un dixième chacun du billet No 57,444, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi 14 décembre 1880, le dit billet ayant coûté une piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

R. W. CASON,
Agent L. et N. R. R. Co.'s Express.
T. M. WESCOAT, Agent,
Compagnie de l'Express du Sud,
29 déc—3t PP Nile-Orléans, Lne.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1880.

Le soussigné certifie qu'il était porteur de un dixième du billet No. 7,921, tirage à numéro simple, "Classe M," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le cinquième gros lot de Cinq Mille piastres, mardi, 14 décembre 1880, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, Nile-Orléans, No 71,921, tirage à numéro simple, classe "M," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le cinquième Gros Lot de Cinq Mille Piastres, mardi, 14 décembre 1880. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre chacun, aux bureaux de M. E. Harris, Wilmington, N. C., et de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New-York, et que les montants leur en ont été promptement payés par des chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
29déc—3t PP Agent du Southern Express Co., Nile-Orléans.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1880.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de J. J. King, New York, et J. S. Lockwood, No 1242 Huitième Rue, N. O., Washington, D. C., un dixième chacun du billet No 57,444, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi 14 décembre 1880, le dit billet ayant coûté une piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

R. W. CASON,
Agent L. et N. R. R. Co.'s Express.
T. M. WESCOAT, Agent,
Compagnie de l'Express du Sud,
29 déc—3t PP Nile-Orléans, Lne.

Spectacles, Bals, &c.

THÉATRE DE L'OPERA.

MERCREDI, 29 DECEMBRE.

RELACHE.

JEUDI, 30 DECEMBRE 1880.

GRANDE MATINÉE D'OPERA.

La Traviata.

VIOLETTA.....MME AMBRE

JEUDI SOIR, 30 DECEMBRE.

Robert le Diable

ISABELLE.....MME AMBRE

26 déc—

GRAND OPERA HOUSE.
Coin Canal et Dauphine.

Commençant DIMANCHE, 26 DEC.—Matinée—MERCREDI et le JOUR de L'AN.

Première représentation ici de la Comédie-Drame

100 FEMMES.

Par la Troupe Geoche-Hopper.

Pièce nouvelle dont chaque acte est rempli de scènes comiques et réelles sur le Grand Lac Salé, les caractères sont tirés des suivants de Joseph Smith.

Applaudi par le Peuple. — Approuvé par la Chaire.—Endossé par la Presse.

Scènes entièrement nouvelles. Costumes parfaits. Musique originale et grande mise en scène.

26 déc—

Bureau de la Compagnie de Chemin de fer New Orleans City, 124 rue du Canal—Nouvelle Orléans, 22 décembre 1880.—A une élection tenue le 20 du courant, à ce bureau les messieurs dont les noms suivent ont été choisis comme directeurs de la compagnie pour l'année 1881:

B. BISCOE, DAVID JACKSON,
J. W. BURBRIDGE, R. M. O'BRIEN,
ALBERT BALDWIN, THOMAS SIMMS,
ADAM GIFFEN, G. F. W. DASKENS,
H. GALLY, JOS. A. WALKER,
B. W. TAYLOR, FREDERK WINTZ,
RICHD F. HARRISON,
25 déc—10t Secrétaire pro tem.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle Orléans, 22 décembre 1880.—A une réunion régulière du Conseil de Direction de cette Compagnie tenue le 21 décembre, il a été déclaré un dividende de TROIS DOLLARS ET CINQUANTE CENTS par action, payable samedi 15 janvier 1881, à prendre sur les gains des six derniers mois.

Le livre des transferts d'actions sera fermé du 7 au 15 janvier.

V. VALLOIS,
28 déc...au 15 janv Secrétaire.

Bureaux de la New Orleans City R. R. Co.—No 124 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1880—Un dividende de DEUX PIASTRES par action sera payé aux actionnaires de cette compagnie le dix janvier prochain. Les livres de transfert seront fermés à partir du 31 Décembre jusqu'au 10 Janvier.

Par ordre du Conseil de Direction.

R. F. HARRISON,
21 déc—21au10jan Secrétaire pro tem.

State National Bank of New Orleans, Nile-Orléans, 15 décembre 1880.—Élection annuelle des Directeurs pour l'année 1881 aura lieu au local de cette banque le TROISIÈME MARDI de janvier 1881 (18), de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. E. JARREAU,
18 décem—30j Caissier par intérim.

Compagnie d'Assurance "Home" Nile Orléans 15 décembre 1880—Avis est donné aux actionnaires de cette compagnie qu'une élection de douze directeurs, pour servir l'année suivante, aura lieu au bureau de la compagnie LUNDI, 3 janvier 1881, de midi à deux heures de l'après midi.

CHAS. LaSASSIER,
16déc—au 3 janv Secrétaire.

Banque Nationale Mutuelle.—Nile-Orléans, 11 décembre 1880.—L'élection annuelle de Directeurs pour la courante aura lieu dans le local de la Banque, 106 rue du Canal LUNDI, 11 janvier 1881, de 10 h. du matin à 2 h. de l'après midi.

JOSEPH MITCHEL,
14déc—1m Caissier

AVIS.—Une assemblée des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Home de la Nouvelle Orléans, sera lieu au Bureau de la compagnie, No 27, rue du Camp, LUNDI 20 décembre 1880, de midi à deux heures, afin de voter sur certain amendement à la charte, approuvé et recommandé par la direction.

LOUIS BARNETT,
16 nov—1 mois Secrétaire.

Bureau de la compagnie du chemin de fer de la N-Orléans et du Carrollton —Nile-Orléans, 2 décembre 1880—Élection annuelle des Directeurs de cette compagnie aura lieu conformément à la loi, LUNDI 3 janvier 1881 de 10 h. du matin à 2 h. de l'après-midi, au bureau de la compagnie, No 17 rue Baronne.

WALTER V. CROUCH,
8dé—au3 janv—42j Secrétaire.

Bureau de la Commission de Liquidation de la Dette de Ville—Nile-Orléans, le décembre 1880. Avis aux porteurs d'obligations de ville et aux créanciers qui ont obtenu des jugements contre la ville—Les nouveaux bons à 6 pour cent d'intérêt et cinquante sous d'escompte dont l'émission a été autorisée par la loi 133 de 1880 pour la liquidation de la dette ci dessus, sont prêts à être livrés. Tous les porteurs d'obligations et créanciers ci-dessus sont invités à échanger leurs titres pour les nouveaux, sur formes et aux dispositions de ladite loi.

J. H. OGLESBY,
Président du Syndicat de la Dette.
2 déc—30f

MODES ET ROBES.
Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture,
15.....RUE BARONNE.....15
En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens
en soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.

Toques et Capottes
pour fillettes et enfants.

Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est

LA CONFECTION DES ROBES
selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.

ROBES ET COSTUMES POUR LA SCÈNE faite dans un bref délai et aux prix les plus modérés.

15.....RUE BARONNE.....15
7nov—6m

GRAND DEPOT DE TAPIS
ET DE
TOILES-CIRÉES.

ELKIN & CO.,
100
RUE DU CANAL.

Tapis Nouveaux à dessins avec Bordures

Toiles cirées anglaises et américaines, Linoleum anglais et américain, Nattes coco, Rotin et Nagier. Tapis de cheminée et Nattes de l'Inde et de Berlin. Crétonnes français, et anglaises, Roleaux et tuyes. Terreya, Rideaux de dentelle Nottingham des dernières façons.

Axminster, Moquette et velours. Corps, Brusselles, et tapisserie de toute sorte. Tapis Ingrain et 3 plis.

Cornichons et Cornichons à tringles, de toutes sortes de franges à boules.

Desseins de tables anglais et américains de toutes les grandeurs

Assortiment complet de Nattes de Cocos blanches, en couleur et de fantaisie.

Articles de tous genres pour tapisseries.
21sept—6m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 28 DEC.—CLASSE No 209.

Tirage de 4 heures P. M.

69	37	74	38	7	15	19	24	4	34	72	41	40	—

Les tirages et dessins, publiés dans nos feuilles journaux, se font en public et journellement dans le bureau de la Compagnie.

Les billets, signés ci-dessus, sont signatures de 26 déc. 1880—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS E. PITCH
Commissaires.

Sur les plus de nos tirages quotidiens qui vont être vus en tous temps. Sont trouvés à nos bureaux.

RODLEY BROTHERS

ont l'assortiment le plus complet de wagons à canons, charrettes à canons à 3 et 4 mulets, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à ris, petites charrettes de toutes dimensions, rais de rechange, brancards, colliers de chevaux, selles, bridons, voitures, grèbes pour mulets, moutons. Pour ce qui regarde l'attention sur nos ressources, nos ouvrages forgés à froid et tous les fermets existe destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par des ouvriers experts. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.
nov30—1 an

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

1881. Pour le Nouvel An. 1881

Commençant Dimanche soir, 26 décembre.

Engagement de la plus grande Comédienne américaine,

Miss FANNY DAVENPORT.

Secondée par sa propre troupe

Dans la nouvelle pièce de Mlle Anne Dickinson intitulée:

AN AMERICAN GIRL.

Décors entièrement nouveaux par M. H. Drossel.

MERCREDI, 29 déc.,
Dernière Matinée de 1880.
SAMEDI, 1er jan.,
1881.....Nouvel An.....1881
Grande Matinée DAVENPORT.

La prochaine troupe à ce théâtre sera le Mlle Surprise Party. 26 déc—

Théâtre St. Charles de Bouffé.

1881.... Pour le Nouvel An.... 1881

Commençant Lundi Soir, 27 Décembre,

LA GRANDE COMPAGNIE

D'Opéra Burlesque Anglais

DE LEAVITT.

Pleinement Anglaise! Organisée en Europe!

La représentation de début se composera du Grand Spectacle Burlesque

CARMEN.

Mercredi, 29 Décembre.

DERNIERE MATINÉE DE 1880.

Samedi 1er Janvier.

1881.....NOUVEL AN.....1881

Grande Matinée d'Opéra Burlesque.

Lundi, 3 Janvier.

La version anglaise de l'opéra à grand succès d'Offenbach.

LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR.

Le prochain événement à ce théâtre sera Annie Pixley dans M'LISS. 26déc—

Pour le Ballet. On demande TRENTE dames. S'adresser au Théâtre St Charles Lundi matin, 27 décembre, à 10 heures. 26 déc—

Jardin de Wenger
11 & 13 rue Bourbon.

Tous les soirs Grand Concert par le Célèbre Orchestre des dames de Berlin sous la direction de Mlle KATE LIEBOLD.

Tous les soirs un programme nouveau. Dimanche après midi MATINÉE. Quatre chambres magnifiquement meublées sont réservées aux familles et aux dames. Elles ont une entrée séparée. Aux personnes suspectes l'entrée sera refusée. Il ne sera servi que des liqueurs de première classe et les consommateurs trouveront toujours un lunch extraordinaire.

Le Maire.
10 oct—6m

St. Stanislas Commercial College,
BAIE ST-LOUIS, MISS.,

Le collège a commencé sa 26me année scolaire le 15 septembre. Les élèves sont admis durant tout le cours de la session. Prix très modéré.

Pour plus ample informations, s'adresser au Président FRÈRE FLORIMOND.
25 déc—1m

AVIS.

Grocerie et magasin de fourrage; les meilleurs marques de liqueurs et groceries. Pour tous maïs, avoine, foin, farine et coton etc. tenus par BISCONTEAU FRÈRES, A l'angle des rues Bayou et Broad, Nile-Orléans La.

Toutes marchandises délivrées à domicile.
19 nov—1an

AVIS.

Le plus vaste Assortiment
AU SUD DE NEW-YORK.
MOQUETTES, BRUXELLES, INGRAINS.
TOUS LES DERNIERS GENRES. AVEC ET SANS BORDURES.

Rideaux de Dentelle et Stores de fenêtres, articles de tapisserie en grande variété.

A. Brousseau's Son,
17 RUE DE CHARTRES

Prix convenable à tout le monde.
10oct—

Mme RAPHO,
99.....RUE BOURBON.....99

Spécialité de bonnets de linge bonnets à ruban, cols et manchettes empesés, unis, brodés et fantaisie, linge confectionné pour dames, jupons et chemises, cache-corset, jupons, robes de baptêmes, robes courtes, tabliers, bavettes, costumes d'enfants en piqué et de fantaisie, layettes nouvelles de toutes sortes, dentelles assortiment de dessins de lettres venant de Paris, ainsi qu'un grand assortiment de broderies, dentelles, cortinas si de guip